

Mambila

1 : l'histoire du village

L'ancienne localisation de Mambila se situe sur la colline bordant le village (colline ouest), ce que les habitants actuels appellent « l'ancien village ».

Le village a eu plusieurs noms. Sur l'ancienne localisation (colline ouest), il s'appelait « Kiri », ensuite, il s'est appelé « Doundou », puis « Banema », puis « Karanina » et enfin « Mambila ».

Le 1^{er} site du village était donc sur la colline. Le second site (site actuel) peut se ramener à la localité du grand baobab (limite du nouveau Mambila).

Le nom « Mambila » vient du 1^{er} homme à s'être installé dans cette localité, il s'appelait Mambi.

La signification de Mambila veut donc dire : « là ou il y a Mambi ».

La maman de Mambi s'appelait Tala Niakale-Mambi.

L'actuel Mambila se situe dans la localité du grand Baobab depuis à peu près l'année 1700 puisque apparemment, Mambila aurait, en 1995, fêté ses 300 ans

L'âge ancestral du village serait d'à peu près 608 ans.

L'ancien Mambila se situait sur les collines par peur de la guerre (les habitants voulaient pouvoir se réfugier facilement et pouvoir combattre l'ennemi avec des pierres).

Ils sont ensuite redescendus après la guerre pour pouvoir renouer le contact avec les autres et pour la facilité d'accès à toutes choses (santé, matériel, proximité de Bamako,...)

Les petits enfants de Mambi ont participé à la 1^{ère} guerre mondiale malgré un rejet des blancs. Mais, une prise de conscience a poussé à la coopération...

Un des petits fils de Mambi, qui a été enrôlé dans la 1^{ère} guerre mondiale, s'appelait « Fodé » (qui apparemment est revenu de la Guerre et s'est basé un temps dans le Sénégal oriental).

D'autres membres de la famille ont été enrôlés dans la seconde guerre mondiale, leurs noms étaient « Karé Fani », « Massilan Golo » et un autre « Mambi ».

Pendant la seconde guerre mondiale, Mambi faisait partie des troupes françaises qui ont participé à la prise de Sikasso (soulèvement du peuple par rapport à une trahison française sur un recensement fictif de la population...).

2 : La culture et les coutumes :

Les anciens habitants allaient au grand arbre arboré (grand baobab ?) tous les ans pour y célébrer un rite, le Marie Bagassa, et ainsi rendre reconnaissance à tous les vœux exaucés pendant l'année.

Les habitants laissent des habits et des instruments de musique sur le site du rituel, la coutume était ensuite de revenir en courant au village.

Quant la récolte annuelle était bonne, la coutume était également de sacrifier un bœuf pour fêter le bon hivernage.

Chaque année, la confrérie des chasseurs célèbre un sacrifice, ils partent dans la brousse pour y tuer du gibier à la poudre blanche (La même poudre que lorsque nous sommes accueillis à Mambila).

Lors des cérémonies d'arrivées et de départs à Mambila et lors des différentes célébrations festives, les styles de danses africaines pratiqués par les femmes sont le Madan et le Roukoutou qui sont spécifiques à Mambila et à son agglomération (culture Malenké).

3 : L'agriculture :

Les principales ressources agricoles présentes sur Mambila sont le riz, le maïs, le mil et l'arachide.

Il y avait antérieurement sur Mambila une exploitation très importante de mangues et de bananes mais les changements climatiques ont malheureusement amoindri les récoltes.

De nombreuses personnes provenant des communes extérieures venaient spécialement au village pour y acheter toutes ces denrées.

Mais la crise (financière et climatique) a entraîné un exode de la population de Mambila.

Au cours de la seconde république malienne (1968) de nombreux habitants sont partis du village pour trouver travail et argent ailleurs (à Bamako ou dans les pays étrangers). Mais, de nos jours, ils ont tendance à revenir afin d'aider leur famille et leur village.

La 1^{ère} vague d'immigration malienne avait pour objectif de ramener de l'argent à leur famille, mais la politique anti-immigration a poussé les jeunes maliens à revenir travailler dans leur pays.

Tous ces problèmes mis bout à bout ont accentué les difficultés financières et professionnelles de la population malienne.

Au village, le rôle de la forge (famille Kanté) n'est pas de créer de nouveaux outils, mais bel et bien d'entretenir et de réparer les outils existants.

Il y a 19 familles à Mambila.

La famille la plus présente et la plus reconnue est la « grande » famille Keita.

Nous pouvons décrire le nom de la sorte : « ké » signifie l'héritage, « ta » veut dire prendre.

Littéralement, Keita signifie « prendre l'héritage de son père ».

Sunjata, grand guerrier de l'ancien empire Malien (cf. internet), a hérité de la bravoure de son père, d'où le nom Keita.

4 : Balan-Bakama :

L'idée de cette « communauté de commune » a été importée par l'Occident en accord avec l'autorité du Mali.

Auparavant, la répartition était faite par famille, et ce quelque soit le lien, il n'y avait pas de limitation « territoriale » proprement dite.

L'organisation administrative est maintenant liée à la commune. Les gens subissent quelque peu les conséquences de cette réorganisation qui n'est plus basée sur la notion de famille.

Pour les chefs de familles, le découpage administratif a engendré des problèmes car il a divisé des villages et brisé des familles du même nom. Le C.D.A.O (Communauté des états d'Afrique de l'ouest) et l'U.E.A (Union des états d'Afrique) sont des systèmes qui ont été imposés sans concertation.

Petit à petit, la population locale commence à percevoir positivement ce redécoupage mais il lui aura fallu du temps à se réadapter à ce nouveau système et ce « nouveau départ ».

***Propos recueillis lors d'une rencontre avec les chefs de familles de Mambila
par Fabien Damblat (fév. 2010)***